

# GASPARD PROUST : « PEUT-ÊTRE QUE JE FAIS TOUT ÇA POUR ME CONVAINCRE QUE JE DOIS TOUT ARRÊTER »

L'HUMORISTE EST SUR TOUS LES FRONTS EN CETTE RENTRÉE, UNE CHRONIQUE DANS LE « JDD », UNE AUTRE SUR EUROPE 1, ET IL FAIT AUSSI SES DÉBUTS AU THÉÂTRE DANS « DEMAIN LA REVANCHE », UNE COMÉDIE DE SÉBASTIEN THIERY, L'OCCASION DE REVENIR SUR SON PARCOURS ET SES CHOIX.

PROFESSEUR DE MUSIQUE

NATHALIE SIMON [nathalie@lefigaro.fr](mailto:nathalie@lefigaro.fr)

Ces dernières années, Gaspard Proust refusait les interviews, préférant se réfugier dans les montagnes de Haute-Savoie. Ces jours-ci, il a plusieurs raisons de le accepter. Il est de retour sur Europe 1, il débute sur les planches au Théâtre Antoine le 16 septembre dans *Demain la revanche*, une comédie grinçante et absurde de Sébastien Thiery mise en scène par Ladislav Chloupek, et il devrait prochainement sortir un recueil de ses chroniques (Plon). Vous, certains après trois semaines de répétitions, amical, l'humoriste sloveno-suisse de 46 ans prend son temps pour répondre aux questions et est même sur ses gardes. « Je vous prévient, j'enregistre l'entretien, annonce-t-il, installé dans le foyer du Théâtre Antoine, à Paris. Pour être sûr des retours. » Il joue Matthieu, le fils de Brigitte Catillon et Daniel Russo, qui revient en pleine nuit chez ses parents alors qu'il a quitté le domicile depuis longtemps. Agité, il entend régler des comptes.

**LE FIGARO.** - Révisez-vous de jouer au théâtre ?

**Gaspard PROUST.** - Non, c'est une opportunité. Je connaissais les pièces de Sébastien Thiery, j'aimais son univers. Il a écrit quelque chose en pensant à moi. C'est une pièce que j'aurais voulu écrire aussi. Ça faisait donc sens. Mais c'est un ballon d'essai. Si ça ne fonctionne pas, cela voudra dire que le théâtre, ce n'est pas pour moi. J'ai envie de me connaître, comme tout être humain, et il est un bon moyen d'avancer. Je le vois comme une étape dans mon parcours personnel.

**Sébastien Thiery dit que vous vous êtes reconnu dans le personnage de ce « fils insoufflant ». C'est vrai ?**  
Euh, oui... Il y a de ça, mais beaucoup d'enfants se reconnaissent. Il y a aussi la question de savoir à quel point vos parents vous connaissent vraiment. On peut être surpris. Avec les miens, j'avais un rapport plus compliqué avant...

**Ils doivent être fiers de vous.**  
Évidemment, ils sont très fiers, mais ils ne me comprennent pas au départ. Ils se demandent pourquoi j'avais choisi cette voie. Ils étaient un peu anglois. À moins d'avoir des parents artistes, ce qui n'est pas mon cas. Mon père est commercial et ma mère a fait une fac d'économie qu'elle a arrêtée pour nous élever (Gaspard Proust a un frère cadet, NDLR).

**« Je ne veux pas me lancer des fleurs, mais je suis nettement moins casse-couilles qu'on peut l'imaginer au premier abord »**

GASPARD PROUST

**Qui est Matthieu ? Une « petite tritonille » qui a besoin d'être aimée, se cherche et veut régler des comptes, selon sa mère ? Ou un enfant dont la vie est un « champ de ruine » ?**  
Un peu de tout cela, à tour de rôle. Je ne suis pas certain que les spectateurs le sachent en sortant. Qu'il ait un côté, je ne veux pas dire... être à claques...

**Si ?**  
Si ? Allez, on peut dire tête à claques. Chacun le jugera. Pour certains, ce sera une tritonille, un enfoiré. D'autres estimeront qu'il agit par amour. Il est perdu, se cherche à travers ses parents et remonte à la source pour comprendre comment il est arrivé là. Quand les gens vont chez le psy, ils parlent de ça, en général ? De leurs parents. Il retourne dans le chahout, c'est assez conflu de sa part.

**« On a les enfants qu'on mérite », dit la mère. C'est ce que vous pensez ?**



Gaspard Proust lors des répétitions de *Demain la revanche*, au Théâtre Antoine, mercredi, à Paris. SÉBASTIEN GOMBARD/LE FIGARO

**(Il réfléchit.)** Les parents qu'on mérite aussi. J'ai tendance à penser que oui, qu'il y a plus de cohérence que ce qu'on croit et que les choses sont toujours là pour une raison. Une bonne raison... On vous donne certains outils par rapport à votre personnalité pour vous construire dans un sens et trouver votre liberté.

**Est-ce la première fois que vous répétez en groupe ?**

Oui, et c'est beaucoup de travail. On m'a dit que, lorsque vous venez du one-man-show, créer des liens peut être compliqué. Je ne suis pas un extraverti, ni Brigitte Catillon, ni Daniel Russo. L'ambiance est chouette, sérieuse, même. Je ne veux pas me lancer des fleurs, mais je suis nettement moins casse-couilles qu'on peut l'imaginer au premier abord. Ce sont des acteurs professionnels et très talentueux. Moi, je suis le petit. Je débarque comme l'humoriste qui fait des vanesses. Je ne la ramène pas trop.

**Est-ce que votre participation à la soirée organisée par Valeurs actuelles en mars dernier risque de nuire à la fréquentation du théâtre ?**  
[Après une seconde.] Je n'en sais rien, on verra.

**Vous vous en moquez ?**  
Oui. Que voulez-vous que j'y fasse ?

**Vous avez pourtant l'habitude d'égratigner aussi bien la droite que la gauche. Ça devrait atténuer les critiques ?**

Là, j'ai aussi égratigné ceux qui m'ont payé et ceux qui étaient dans la salle. Qu'est-ce qu'ils voulaient que je fasse de plus ? C'était un travail, je me suis creusé le cerveau pendant quatre jours pour tourner le texte, mais je ne me faisais pas trop d'illusions, je savais qu'il allait être coupé. Ils ont gardé la séquence sur Zemmour.

**Vous sachiez qu'en participant à cette soirée vous prenez un risque ?**  
[Agacé.] Je suis arrivé, je suis parti, héin ! J'ai fait ça pour l'excitation de faire un truc réellement subversif. En fait, tous les autres humoristes m'ont dit : c'est quand même conflu d'y aller. Je ne suis pas venu avec ma pancarte « Voter pour un pingouin ». Pour moi, ça révèle plus le scandale de l'autre côté... Le droit s'applique à tous, mais la morale est individuelle. Je fais un métier où ma matière pre-

mière, c'est la liberté. Je ne vais pas commencer à rendre des comptes à des gens que je ne connais pas et qui se permettent de m'insulter. Si c'était à refaire, je le referais.

**Vous avez été gestionnaire de fortunes françaises à Lausanne, en Suisse.**

**Regrettez-vous cette période ?**  
Je suis toujours un peu gêné par rapport à ça, parce que, quand on dit gestionnaire, on imagine que je suis sorti de HEC, qu'on m'a donné un fonds, un « hedge fun », et que j'ai joué avec des milliards en Bourse. La réalité est plus prosaïque. C'est commencer comme chargé de relation clientèle, employé de banque. Quand on arrive, on gère des petits comptes. Dans une banque privée, c'est moins de 1 million d'euros par personne, c'est moins que le patrimoine personnel de Jean-Luc Mélenchon ! C'est un métier que j'ai exercé par défaut, je n'avais pas envie de faire du conseil ou de l'audit. C'est beaucoup de boulot, des nuits blanches. Si je dois me faire chier, autant pas trop travailler et gagner un peu d'argent. J'ai été gestionnaire de fortunes, oui, but, deux ans et demi. Résultat, je me suis retrouvé en dépression chez la psy !

**Est-il vrai que, plus jeune, vous vouliez devenir guide de montagne à Chamoni-Mont-Blanc ?**

Oui, mais je n'avais pas le niveau. Comme le personnage de la pièce, je me suis cherché et me cherche toujours. À cette époque-là, il y avait une certaine violence intérieure (Gaspard Proust vitait en Slovénie quand la guerre a éclaté dans l'ex-Yugoslavie. À 17 ans pendant les attentats à Alger, il voit un policier mitraillé devant lui. J'avais beau porter un costume propre et gagner un salaire sur les moss, j'étais paumé. Je ne rêvais pas de faire HEC.

**On revient à vos parents ?**  
Oui. Ils ont fait comme ils ont pu. Ils voulaient pour moi un métier sûr. « Tu as des moyens de le faire, alors vas-y ». Moi, j'aurais bien voulu travailler pour l'Europe, le Parlement européen. À l'école, les matières qui m'intéressaient le plus étaient le français et l'histoire. Naturellement, si j'avais été en France, je me serais sans doute orienté vers Sciences Po ou une khâgne.

**Vous avez aussi songé à être compositeur ?**

Oui. Le problème, c'est que j'ai découvert la musique classique vers 23, 22 ans. C'était mort. J'aurais adoré que mes parents me poussent à m'inscrire à 4 ans à des cours de piano, de guitare ou de violon.

**Ce n'est pas trop tard ?**

Non, je prends des cours de piano depuis deux ans. J'arrive à trouver mon plaisir en jouant. J'ai accepté l'idée que je ne serais jamais Sertan, Gould ou Schnabel.

**« Mon objectif, c'est de tenir le coup sur Europe 1, voir comment je peux nourrir le JDD et être à ma place au théâtre »**

GASPARD PROUST

**Vous êtes passé de salles presque vides à des salles combles, avez joué dans cinq films, vulgarisé la musique classique et êtes chroniqueur pour le JDD et sur Europe 1. Avez-vous le sentiment d'avoir réussi votre vie ?**  
[Après un long silence.] J'ai en l'impression d'avoir réussi ma carrière en 2009-2010 quand je suis monté sur scène au Caveau de la République, à Paris. Je touchais un salaire, je pouvais me payer le restaurant, mon loyer et mes factures. J'étais indépendant financièrement juste en faisant mes textes. Si on m'avait dit ça un jour ! Aujourd'hui, je surfe. C'est du bonus. Je n'ai pas conscience de ma notoriété. Après, c'est pratique quand vous êtes reconnu dans un restaurant et obtenez une table. Je ne crache pas dessus. Je travaille à Paris, mais, après, je retourne en province. Réussir sa vie, ce n'est pas réussir professionnellement. C'est un tout. Si on me demandait : « Au fond quel est votre objectif ? », je pense à cette phrase : « Sortir de la vie spirituellement plus

riche qu'on y est entré. » Les rapports avec les autres, les parents, j'ai encore du chemin à faire. J'ai également réussi en me faisant un Olympia. C'est mon souvenir majeur sur scène, il y a un impact physique avec 2 000 personnes !

**Aujourd'hui, vous lèche la bride ?**

Oui, je lèche la bride, parce que je ne suis pas tout seul ; autrement, je n'aurais rien fait. Je joue le jeu, mais je vais me calmer. Déjà, là, j'en fais trop, je sature. Vous voulez un scoop ? Peut-être que je fais tout ça pour me convaincre que je dois tout arrêter. Je suis vraiment à la limite. Combien de temps j'arriverai à tenir ? Je suis toujours au bord de penser qu'il faut peut-être que je tire le rideau. Je me rends bien compte que ce sont des problèmes de riche. Je ne veux pas être otage ou esclave de ce truc, j'ai déjà réussi.

**Pourriez-vous refuser**

la tournée de la pièce ?  
On verra si elle fonctionne, si j'ai du plaisir. Quand j'ai rencontré Laurent Ruquier (producteur de ses spectacles), je vivais dans une chambre de bonne horrible de 13 m<sup>2</sup> à Guy-Môquet. Je n'avais pas de caution, mes parents n'avaient pas assez d'argent, j'ai demandé un lieu de vie convenable pour travailler, sinon je rentrais en Suisse. Quand je faisais mes premières scènes ouvertes, je buvais deux ou trois bières ou une vodka pour me donner du courage. Je ne monte pas sur scène pour me détruire la santé. Je ne suis pas envie de finir alcoolique juste parce que j'ai le trac. Je ne suis pas prêt à tout. Là, mon objectif, c'est de tenir le coup sur Europe 1, voir comment je peux nourrir le JDD et être à ma place au théâtre. Quand je me retrouve en montagne, tout cela ne me manque pas. J'arrive à être très heureux sans tout ça.  
**Demain la revanche**, au Théâtre Antoine (Paris 10<sup>e</sup>), à partir du 16 septembre. [www.theatre-antoine.com](http://www.theatre-antoine.com)

LE FIGARO  
Billetterie

Réservez toutes vos places de spectacle sur [billetterie.lefigaro.fr](http://billetterie.lefigaro.fr) et par téléphone au 01 57 08 50 01



## Gaspard Proust

# «JE SUIS UN INADAPTÉ»

INTERVIEW

**COMÉDIE** L'humoriste et chroniqueur féroce s'explique sur son caractère et ses saillies avant ses grands débuts au théâtre

À l'heure des répétitions, quand on entend les scuds qu'envoie Gaspard Proust à Daniel Russo et Brigitte Catillon, on comprend pourquoi Sébastien Thiéry (*Cochons d'Inde, Momo*) a pu le choisir pour jouer un quadra paumé et amnésique qui débarque une nuit chez ses parents pour régler ses comptes. *Demain la revanche*, comédie douce-amère mise en scène par Ladislav Chollat au Théâtre Antoine, est la vraie première pièce du féroce humoriste slovéno-suisse et chroniqueur du JDD.

**Le théâtre, c'est une parenthèse, une moonversion ?**

C'est d'abord une façon de me vider la tête après mon spectacle. Et c'est une première. Il y a dix ans, déjà au Théâtre Antoine, c'était davantage une lecture avec Stéphane Guillon (Inconnu à cette adresse, de *Kressmann Taylor, sur l'amitié de deux hommes sur fond de montée du nazisme*). Sébastien Thiéry m'a envoyé sa pièce en me disant qu'il avait écrit en pensant à moi, ce qui n'est pas toujours bon signe... Je l'ai lue et je me suis dit que j'aurais bien aimé l'écrire. Le sujet, c'est la question de la responsabilité des parents dans l'adulte qu'on devient. On est dans une société chouineuse où on fait facilement porter à nos parents la faute de ce qu'on n'a pas réussi à faire. Ça peut parler à beaucoup de gens.

**Ça vous parle, vous ?**

On a beau aimer ses parents, il faut s'en détacher pour avancer, ce qui crée des frictions. J'ai mis du temps pour apaiser mes rapports avec les miens. Ils ne m'ont jamais soutenu dans la voie du one-man-show mais ils m'ont laissé libre. J'estime donc égoïstement ne rien leur devoir. En revanche, mon père m'a beaucoup poussé à faire du tennis et aujourd'hui je déteste ça.

**Vous incarnez un personnage peu sympathique, comme dans vos spectacles. Ne craignez-vous pas d'être réduit à ce registre ?**

Je m'en fous. Je ne suis pas un comédien professionnel qui tient à montrer ses différentes facettes. Je ne me dis pas non plus que je dois tirer mon image vers autre chose. Très peu de gens me connaissent. Les autres me voient comme je suis sur scène ou ce qu'ils lisent, mais ça ne me dérange pas. Sébastien est venu me chercher pour ça. Il m'a dit : tu as cette nature-là !

**Ça ne vous plairait pas d'incarner ou d'écrire un personnage tendre pour une fois ?**

Dans ce cas, j'écrirais plutôt pour quelqu'un d'autre. Je m'assurerais pas de montrer ma sensibilité, c'est



Au Théâtre Antoine, mardi. [www.lesreseau.com](http://www.lesreseau.com)

trop violent. Parce que c'est peut-être le vrai moi. Dire des horreurs, jouer le conard tous les soirs, c'est un jeu et ce n'est pas compliqué car je me sens moins concerné. En revanche, faire le mec sensible, c'est entrer dans une mécanique d'effets. Pour moi, il est plus puissant de tirer des larmes sur commande que de faire rire sur commande. Mais c'est triste d'imaginer que je ne suis pas quelqu'un de sensible et ça m'énerve de devoir le prouver.

**Vous avez évoqué un certain ras-le-bol du one-man-show. Vous reverra-t-on sur scène ?**

Je ne sais pas si j'en écrirai un troisième. Je m'offre la possibilité d'avoir exprimé tout ce que j'avais à dire. J'ai besoin de ressentir l'envie de remonter sur scène avec mes textes, ce que je n'ai pas aujourd'hui. Peut-être que je reviendrai si je suis très énervé, en tout cas si je veux rester sur le créneau dans lequel j'étais jusqu'ici.

**Comprenez-vous que vos chroniques dans le JDD puissent parfois heurter ?**

Que ça ne plaise pas à tout le monde, c'est normal et certaines chroniques sont plus ou moins réussies que d'autres. Mais sérieusement : quel est leur danger ? Quelle est la menace ? C'est ridicule. Ce ne sont que des mots.

**On vous reproche d'avoir toujours les mêmes cibles politiques, de n'être jamais du côté des victimes ou des plus faibles.**

Les évidences, que je peux penser comme tout le monde, ça ne m'amuse pas à écrire. Ce qui m'intéresse, c'est la subversion, la limite. Quand on fait le sale gosse, il y a un plaisir pervers à être l'avocat du diable. C'est le principe du bouffon, que je revendique. Et puis quelles sont mes cibles ? Je me fous complètement de la droite ou de la

gauche, la politique ne m'intéresse pas, je ne vote même pas. Mon problème est que j'ai un caractère très individualiste. Je sais que ce n'est pas bien. Mais venant d'un pays communiste, le collectif m'opprime. Dans l'ex-Yougoslavie, le sport national c'était le basket ou le hand. Au collège, j'ai obtenu une dérogation pour faire des tours de piste tout seul pendant que les autres jouaient à la balle... En cinquième, la prof principale m'a désigné délégué de classe parce que j'avais des bonnes notes. Ça a duré deux semaines : j'ai été destitué ! Je suis un inadapté. Mon père m'a bassiné toute mon enfance pour que je parle aux gens, rien n'y fait. Le *small talk*, je ne sais pas faire, dire bonjour dans un ascenseur

**« Si "Le Monde" ou Mediapart me convient à faire un sketch à un grand raout de la gauche, j'y vais ! »**

me met mal à l'aise. Ce n'est pas un hasard si je fais du seul en scène : j'ai trouvé un endroit où je gère tout moi-même et qui, par miracle, me permet de payer mon loyer. Alors, quand on me dit que je dois prendre les transports en commun plutôt que ma voiture, ça me casse les couilles et je tape sur ceux qui veulent me l'interdire. Mais vous ne me verrez jamais soutenir quoi que ce soit à un meeting politique.

**En mars, votre participation à une soirée de Valeurs actuelles où intervenaient Éric Zemmour, Valérie Pécresse et Marion Maréchal a pourtant fait jaser.**

Ouais... On a montré un extrait où la salle scandait « Zemmour ! Zemmour ! » face à moi sur scène. Alors qu'en fait, je me fustais de la gueule de *Valeurs actuelles* qui fait semblant d'être impartial alors que ses journalistes poussaient la candidature de Zemmour. Si on veut bien regarder tout mon sketch, on comprend... J'y suis allé pour le chèque et parce que c'était une occasion rêvée, quand on aime la subversion, de prendre à rebrousse-poil des candidats qui représentaient 50 % du corps électoral. C'est mon travail. Pour moi, le scandale c'est qu'on me juge. En France, tout est tellement idéologisé. On nous bassine avec la liberté d'expression mais des curés expliquent que je ne peux pas faire ça. Si demain *Le Monde* ou Mediapart me convient à faire un sketch à un grand raout de la gauche, j'y vais ! Mais assumeront-ils que je me moque des gens dans la salle comme je l'ai fait à cette soirée de la droite ?

**Quel Proust entendra-t-on sur Europe 1 ?**

Ce sera un billet matinal chaque semaine. Je pourrais reprendre celui du JDD, ça serait pratique et ça passerait peut-être mieux à l'oral pour certains ! Non, sérieusement, je ne sais pas encore. Je suis en train de chercher, de tester. On m'a recruté pour ce que je fais. Après, si ça ne va pas, on arrêtera, ce n'est pas grave. Je n'ai pas de plan de carrière. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
STÉPHANE JOBY

« Demain la revanche », au Théâtre Antoine (Paris 10<sup>e</sup>), à partir du 16 septembre. [theatre-antoine.com](http://theatre-antoine.com)

À lire sur [lejdd.fr](http://lejdd.fr)  
L'INTÉGRALITÉ DE L'INTERVIEW  
LE THÉÂTRE, LE RIRE, LES RÉSEAUX SOCIAUX

À ÉCOUTER

Muse

**Will of the People ★★★**

Amateurs de chantilly, à table ! Muse est de retour. Après quatre ans d'absence, le trio britannique multiplatine revient avec dix nouveaux titres qui régaleront à nouveau les adeptes de grosse musique de stade, même si leur prochaine date parisienne sera salle Pleyel, le 25 octobre. Dans ce neuvième album aux saveurs dystopiques (*We Are Fucking Fucked* en clôture), Matthew Bellamy, en pleine forme vocale, se fait plaisir en lançant de solides œillades aux valeureux capables de s'époumoner. S'ouvrant sur l'hymne depeche-modien *Will of the People*, ce recueil de prog rock metal pop se réclame ainsi incongruement tout à la fois de Duran Duran (*Complience*) que de Queen (*Liberation*), Radiohead et Rammstein (*Won't Stand Down*) ou de Van Halen pour les solos de guitare tapping ou les synthés période *Jump* ! Servi par une production bien velue (guitares charpentées et batteries de bûcheron), cet objet réussit cette prouesse de ne pas provoquer d'indigestion. ● L.P. (Warner)



Pomme

**Consolation ★★**

On entend beaucoup de vnx chez Pomme : Billie Eilish, pour la phrase de la chanson *Jardin* par exemple, Barbara pour cet hommage en clôture de l'album (*B*) et cette mélancolie reliée à l'enfance dans la berceuse égrenée au piano *Dans mes rêves*. Trois ans après *Les Feuilles*, succès critique et commercial, la chanteuse est allée chercher le bois qui lui manquait dans la campagne québécoise, où l'épouse de Safia Nolin passe une bonne partie de son temps désormais. D'une ambiance feutrée, ce troisième album est une variation sur un vague à l'âme tournant comme une lanterne magique sur de jolies mélodies à la guitare ou au piano, avec une pincée d'électronique et de cordes pour relever une palette qui pourrait se révéler monochrome. Cette réalisation partagée avec Flavien Berger connaît son acmé dans *Nelly*, dédié à Nelly Arcan, écrivaine québécoise suicidée ayant théorisé sur la marchandisation des corps féminins dans les sociétés machistes. Un propos politique dans un journal intime où les coeurs sont voués à se troyer. ● L.P. (Polyton/Universal)





ÎLE-DE-FRANCE PAGES VI ET VII

Les cambriolages  
à l'acide se multiplient

CIRCULATION

Un an après, quel bilan  
pour les 30 km/h à Paris

PAGE XII

75

# Le Parisien



LA DOUBLE  
RENTRÉE DE  
GASPARD  
PROUST  
AU THÉÂTRE  
ET À LA RADIO  
PAGES 24 ET 25

MERCREDI 31 AOÛT 2022 N° 24263 - 1,80 €



Plan de sobriété, rationnement de l'énergie  
Les scénarios du gouvernement  
pour passer l'hiver

PAGES 6 ET 7



Bébés  
secoués  
Nouvelle  
alerte

C'est une violence familiale  
sous-estimée ! Une étude inédite  
menée à Paris montre que  
le nombre de nourrissons  
malmenés par des parents  
excédés a doublé pendant  
la période du Covid



LOISIRS

24 | Le Parisien  
MERCREDI 31 AOÛT 2022

Paris, jeudi. Gaspard Proust sera à l'affiche de « Demain la revanche » au Théâtre Antoine à partir du 16 septembre.

# GASPARD PROUST

## « Je suis libre de ne pas vouloir être un bon citoyen »

À un tournant dans sa carrière après avoir annoncé sa mise en retrait du one-man-show, à 46 ans, l'humoriste revient à la radio ce mercredi avant d'être à l'affiche au Théâtre Antoine. Interview vérité.

PROFOS RECUEILLIS PAR  
GREGORY PLOUVIEZ

**ENTRE LES QUESTIONS** et les réponses, de lourdes secondes de silence s'écoulaient parfois. Dans l'élegant foyer du Théâtre Antoine (Paris X<sup>e</sup>) où il sort de répétitions, Gaspard Proust choisit ses mots. Ce jeudi-là, le misanthrope de l'humour francophone n'est pas avare de son temps. Le comédien de 46 ans, qui a décidé de se mettre en retrait du one-man-show, se sait à un tournant.

Gaspard Proust débarque ce mercredi à 8 h 37 dans la matinale sur Europe 1 pour une chronique hebdomadaire. Il sera également à partir du 16 septembre à l'affiche de « Demain la revanche », la nouvelle comédie grinçante de l'auteur motorisé Sébastien Thiéry. Une « vraie » première

au théâtre après des lectures (« Inconnu à cette adresse ») en 2012.

**Il y a un an, vous nous avez annoncé arrêter le one-man-show.** GASPARD PROUST. J'arrêtais tout, oui. Et puis, Sébastien Thiéry, pour qui j'ai beaucoup de respect et d'estime, m'a envoyé sa pièce. D'habitude, il y a beaucoup de trucs que je ne fais pas, que je ne sens pas. Là, je lis le texte et je me dis : « Dens, j'aurais bien aimé, moi, écrire une pièce comme ça. » Alors, je me suis dit : « Pourquoi pas, c'est quatre mois, une espèce de mission... » Il y avait aussi un truc un peu intéressant pour mieux connaître le fonctionnement d'une pièce, le mieux c'est peut-être d'en jouer une et de voir le mécanisme. Ça ne veut pas dire que

j'en écrirai un jour, mais il y a une curiosité.

**S'approprier les mots des autres, ça a été facile ?**

Sébastien Thiéry m'a dit : « J'ai écrit en pensant à toi. » Effectivement, le personnage est compatible, la pièce peut aussi évoquer mes rapports avec mes parents sur certains points. Il y avait une familiarité. C'était compliqué de dire non. Si je ne suis pas heureux, même avec ce projet, je pourrais fermer la boîte théâtre, et me dire : « Terminé, ce n'est pas pour moi. » J'ai la chance de pouvoir m'autoriser un galop d'essai.

**Vous n'êtes pas réputé pour aimer travailler en bande...** Une troupe à quinze, ça m'aurait peut-être un peu... (il ne termine pas sa phrase). Là,

trois personnes, c'est un bon chiffre. C'était un peu compliqué au tout début, parce que c'est un milieu qu'en réalité je connais très mal. En fait, ça m'a conforté dans l'idée que j'ai toujours été à la marge dans tout ce que j'ai fait. Je ne suis pas vraiment de la famille du théâtre, pas vraiment de la famille du cinéma, on ne sait pas trop où me mettre !

**Même géographiquement, vous qui avez les nationalités slovène et suisse, mais pas française...**

En fait, je suis un étranger dans ces trois pays. Et ça me va. Au fond, je pense que c'est ce que je veux. Récemment, j'ai compris qu'il y avait une certaine logique dans ma non-envie d'appartenir à quoi que ce soit.

**Cette volonté de ne pas être**

**cantonné dans un moule, elle vient d'où ?**

Ce n'est pas une volonté, c'est une nature. Je suis peut-être un peu artiste. Je n'en sais rien, mais il y a des gens qui se rechargent énergiquement quand ils sont entourés de monde, et d'autres qui se rechargent quand ils sont seuls. Moi, si je n'ai pas mes moments seul, je ne peux pas fonctionner. C'est physique.

**La pièce s'appelle « Demain la revanche ». Vous êtes revanchard dans la vie ?**

J'aime beaucoup l'idée de prendre ma revanche et pas dans la vraie vie. Si vous voulez des choses très psychologiques, les rapports avec mon père n'ont jamais été très faciles. C'est quelqu'un de très sociable, communicatif, et moi





25 | Le Parisien  
MERCREDI 31 AOÛT 2022

Je suis son strict opposé, introverti, timide. Je pourrais dire: je fais le misanthrope à long terme de journée, je n'aime pas parler aux gens, tout ce qui est un peu collectif m'insupporte et pourtant j'arrive à payer mon loyer avec ce que je suis. Ça, ça peut être une forme de revanche.

**Le théâtre, c'est un endroit magique pour vous ?**  
C'est un lieu pour exprimer des choses. Je n'ai pas la mythologie de la façade. J'ai fait l'Olympia, les Stones aussi, mais je ne suis pas les Stones pour autant!

**Mais vous vous y sentez bien ?**  
Le seul endroit où je me sente bien, c'est dans la nature. La montagne, la mer... Le vivant, quoi. Moi, le béton, ça ne m'intéresse pas.

**Vous débutez ce mercredi sur Europe 1. Ou'est-ce qui vous a motivé ?**  
J'ai fait de la radio il y a très longtemps. Je dois avouer qu'on m'a beaucoup sollicité pour en refaire. Là, je suis à Paris, avec une pièce de théâtre le soir, je me suis dit: « Est-ce qu'on ne ferait pas d'une pierre deux coups ? » On veut à tout prix que je dise des idioties à la radio ? Alors puisque ces gens insistent, bon, allez, une fois par semaine ! Mais je vais vous faire une confidence: je fais peut-être aussi tout ça pour me convaincre d'arrêter complètement. Tout est ouvert. On verra. Cette année, je m'étais dit que j'allais écrire, et, finalement, je me retrouve à faire une pièce et Europe 1. Je suis d'une inconsistance totale.

**Vous débarquez sur une station en perte constante d'audience. Pourquoi avoir choisi cette antenne alors que vous êtes très sollicité ?**  
Déjà, il n'y a pas, comme sur d'autres radios, une succession d'humoristes. Ça me permettait d'être plus ou moins seul, ce qui n'est pas désagréable. Et puis ça fait peut-être une rentrée radiophonique un peu plus en catimini.

**En mars, vous avez défrayé la chronique en jouant en lever de rideau d'un débat organisé juste avant la présidentielle par le journal « Valeurs actuelles » devant un public très à droite...**  
Être payé pour me foutre vingt minutes de la gueule de ces gens... Je ne peux pas dire autre chose ! J'accepterais la même soirée de la part du « Monde », de Mediapart, mais je leur pose une question: déjà, sont-ils prêts à mettre le chèque, et puis, est-ce que eux seraient d'accord pour se prendre en pleine figure ce que les autres se sont pris ?

**Vous avez reçu un beau**

**chèque ?**  
Certains vous diraient que ce n'était pas assez cher payé par rapport aux pseudo-potémiques après, mais ça, je m'en foutais un peu.

**La provocation, c'était l'autre motivation ?**  
Quand vous êtes un humoriste dit « subversif », vous cherchez des limites. Ce qui était excitant, c'est qu'il y avait ce soir-là trois candidats (Valérie Pécresse, Éric Zemmour et Jordan Bardella pour Marine Le Pen) représentant 50 % du corps électoral. Je vous avoue, quand on écrit un peu sur la politique, oui, c'est tentant. Tout ce qui est légal, juridique, ça s'applique à tous. Mais la morale, c'est un truc individuel et moi, je suis un individualiste. Ce n'est pas à la mode, ça fait chier tout le monde, mais je suis libre de ne pas vouloir être un bon citoyen. D'ailleurs je ne vote nulle part. Les gens disent: « Il est venu soutenir Zemmour » mais jamais de ma vie je ne ferai de la politique. Ce serait aller contre ma nature et passer mon temps à faire des concessions.

**Durant votre passage, sur scène, vous vous êtes fait dépasser par la réaction des supporters d'Éric Zemmour... C'était inattendu. Je me suis dit: « Là, les journalistes, ils ont leur moment. » Je savais que la seule chose qui allait sortir, c'était ça. Je me doutais qu'il y avait potentiellement plus de supporters de Zemmour, mais de là à voir une ola partir... Peu importe ce que je disais après, la séquence était en boîte.**

**Comment avez-vous vécu les critiques, ensuite ?**  
Aux gens qu'on aime bien, on leur explique. Aux autres... Moi, juridiquement, qu'est-ce qui m'empêche de faire mon métier ? J'ai vécu dans des systèmes totalitaires. Je pensais naïvement en arrivant en France que si vous respectiez les lois, vous étiez libre. Ce qui est scandaleux, c'est que ça fasse un scandale.

**La liberté de ton, c'est important ?**  
C'est ma matière première, la liberté. Je suis malheureux quand des gens m'expliquent la vie. Mes parents, oui, mais après... Moi, je n'explique pas aux autres comment ils doivent vivre. Tous ces classements crétiens, de droite, de gauche, on ne sait pas où vous mettre... En fait, j'ai fait un peu le film de toutes les anecdotes de ma vie. J'ai toujours été en marge d'à peu près tout. Quand j'étais à HEC Lausanne, j'étais en marge de tous les fils de bonne famille qui étaient là. Et à côté de ça, on voyait défiler les mecs en lettres à côté, ils étaient pour Cuba, écrivaient déjà en écriture incliné-



« Cette année, je m'étais dit que j'allais écrire, et, finalement, je me retrouve à faire une pièce et Europe 1: je suis d'une inconsistance totale », confie Gaspard Proust.

ve: ils n'étaient pas dans les lettres, mais la politique.

**Vous qui avez vécu en Yougoslavie dans les années 1990, que vous inspire le retour de la guerre en Europe ?**  
Mais il y a eu dix ans de guerre en Europe, dans les Balkans. Dix ans ! Et c'était plus proche que l'Ukraine. Comme toutes les guerres, on en parle beaucoup au début parce que c'est spectaculaire, tragique, mais la sensibilité est décroissante. Des guerres, il y a en plein tout le temps, partout. Moi, j'imagine juste les familles qui pleurent, partout. Un jour, il fait beau et le lendemain, au bout d'une semaine, vous regardez ce qu'il y a derrière vous et vous vous dites: « Il va falloir quinze ans pour reconstruire ça... » J'ai connu une petite guerre en Slovaquie, quand il y a eu la dislocation de la Yougoslavie. On mettait de la farine, du sucre à la cave. Un jour, deux avions de chasse ont fait

piéter les vitres du centre-ville de Ljubljana (la capitale slovéne). Un autre, un hélicoptère est tombé pas très loin. Mais on a eu de la chance. La guerre plus sournoise, c'était en Algérie (où il a osé une partie de son enfance pour suivre son père), avec les attentats, les vrais barrages, les faux barrages... Un truc poisseux.

**Avec le recul, qu'avez-vous pensé de la dernière présidentielle ?**  
Plus personne n'y pense. Finalement, ça a fait actualité, comme tant de choses, et c'est déjà oublié. J'ai l'impression que c'était il y a un siècle alors que c'était il y a moins de six mois. C'est peut-être ça le plus dingue. On est tellement vite passé à autre chose, la guerre, l'inflation. Ce qui n'est pas mal, finalement, c'est que ça montre que rien n'est important.

**Même le sort du climat ?**  
Je trouve un peu désirable tout ce qui est dit en ce moment

autour du sort de la planète. C'est de la vanité. Le soleil est à la moitié de sa vie. Quand tout ça va disparaître, ce qui me rend le plus triste, c'est toutes les partitions de musique classique... Faut peut-être les mettre dans un satellite et les envoyer en espérant que des civilisations sauront les lire et se souviennent de nous.

**La postérité, c'est important pour vous ? Vous aimeriez laisser une trace ?**

La postérité, c'est les « Variations Goldberg » dans un satellite envoyé quand la Terre ne sera plus. Je doute qu'on trouve une place pour les spectacles de Gaspard Proust. J'espère quand même que mes neveux et autres enfants de la famille, tous en Slovaquie, se souviendront qu'on peut venir d'un petit pays, ne pas parler une langue étrangère à la naissance, être presque assigné à un destin et malgré tout, avancer dans le monde et finir un jour par remplir l'Olympia à Paris. Je pense souvent à mes grands-parents, mes arrière-grands-parents, tous ces laborieux, paysans, ouvriers, petits employés, ces gens que je n'ai connus pour la plupart qu'à travers des photos, qui auraient été impressionnés, fières, tristes presque de voir le nom de leur petit-fils sur la devanture d'une prestigieuse salle. Je n'oublie jamais que je ne suis qu'une feuille sur la branche d'un arbre. Personne ne vient du néant.

**« Demain la revanche », pièce de Sébastien Thiery mise en scène par Ludas Chelak, avec Gaspard Proust, Daniel Russo et Biggie Galton. À partir du 10 septembre, du mardi au samedi. De 20 à 69 €.**

« Le seul endroit où je me sente bien, c'est dans la nature. La montagne, la mer... Moi, le béton, ça ne m'intéresse pas. »  
GASPARD PROUST

UN DES CHOCS DE CANNES  
« Télérama »

UN SUBLIME PREMIER FILM  
« Télérama »

# Rodeo

Un film de Lola Quivoron

**AU CINÉMA LE 7 SEPTEMBRE**

FESTIVAL DE CANNES  
UN CERTAIN REGARD  
COMP. DE CANNES DU 10 AOÛT 2022

« Télérama » CINE+ Le Parisien

C à vous, 24/10/2022

<https://www.youtube.com/watch?v=Xfxj-itGRik>

